

NOTES DE MUSIQUE

Au Conservatoire

Hier, pendant que l'Académie des beaux-arts faisait exécuter au Conservatoire les envois de Rome de MM. Omer Letorey et André Bloch, M. Colonne, inaugurant ses matinées du jeudi, donnait, au Nouveau-Théâtre, la première audition d'un quatuor instrumental de M. Camille Saint-Saëns et d'une *Eglogue* de M. Henri Rabaud, deux œuvres que j'aurais désiré vivement connaître. J'ai opté pour le Conservatoire simplement parce que c'était là que l'on exécutait les musiciens les plus jeunes, ceux que la foule ignore encore et dont elle doit au moins apprendre les noms.

De M. Omer Letorey, grand prix de 1895, nous avons entendu une *Etude symphonique sur un choral*, morceau classiquement et fermement construit. Le choral est exposé par l'orgue. D'austère qu'il apparaît d'abord, il passe par des épisodes pittoresques, sert de sujet de fugue en se transformant, se mêle aux thèmes secondaires et s'épanouit en une péroraison cuivrée. Ce morceau a de la vigueur, de l'allure, et sonne remarquablement.

Le *Poème nomade* de M. André Bloch, grand prix de 1893, pêche par son manque complet d'humanité. La faute en est aux vers de M. Jean Richepin, vers extraits de la *Chanson du sang*, vers infiniment bizarres, purement descriptifs et peu propres à inspirer le musicien.

Celui-ci a surtout employé des mélodies populaires touraniennes, dont quelques-unes sont d'ailleurs extrêmement amusantes de tonalité et de rythme. Mais elles ne s'accordent pas toujours très bien avec les siennes, moins savoureuses, moins curieuses, moins expressives même, et il en résulte un certain déséquilibre dans la composition. A la première partie, violente et bruyante, je préfère la deuxième, sorte de nocturne de sentiment élégiaque, où chante de jolie façon le violon solo. On l'a fort applaudie.

M. Taffanel a très sûrement dirigé l'orchestre.

Alfred Bruneau.